

[Text]

**Mr. Darling:** Where do you live?

**Mr. Harker:** I live in Ottawa.

**Mr. Darling:** I ask that because I wonder if you have any thoughts on where we would get the militia recruits. Coming from a small and a rural area, it would seem that most of our militia units are in the urban areas where there are establishments, armouries, and so on. In a great part of rural Canada there could very well be many excellent young men and women who would be very interested if there was an opportunity for the militia to operate in rural areas. I wonder if you have any comments on that. I am quite sure you would develop a very excellent recruit.

I think back to many years ago, again in my own area, where small platoons were scattered around. There are no more now. Well, it happens that Camp Borden is fairly close to my riding, but these many small towns are just forgotten about as being a base from which you could draw a great many recruits.

**Mr. Harker:** Obviously the way Canadians live has changed a great deal over the years. I do not want to get into discussions about putting in a time period the kind of situation you were describing, but certainly now most Canadians live in large urban areas. That is where they live and that is where people will generally have to be recruited from for anything, irrespective of what it is to be: civil jobs or military engagement.

If we were to think in terms of the kind of special-force soldiering I see as probably appropriate for the militia—and I am not an expert—then it seems to me that you could at least look back to a time when you had small, unit-sized groups. Nowadays, I have read in the transcripts, having a military unit of say 150 people makes no sense, because you cannot commit such a force to battle. That may well be true in the context of a land war in central Europe, but in terms of the kind of militia units I am thinking of, you would have to be training people to operate in much smaller groups anyway. Therefore, it could be that the rural communities could look once again to being seen as a natural place to try to recruit militia soldiers. But it has to do with tasking as much as anything else.

**Mr. Darling:** What the government and the Department of National Defence have to do is show that there is a military presence and that the people of Canada are supporting it. In areas where there is no military presence at all, no militia unit at all within miles and miles, people seem to get disenchanted with it and probably are not too much in favour of the government spending considerable sums of money to upgrade our armed forces, as many of us feel should be done. This is one of the other reasons I have pointed out that rural areas should be looked at and small units should perhaps

[Translation]

**M. Darling:** Où habitez-vous?

**M. Harker:** J'habite à Ottawa.

**M. Darling:** Je vous pose la question parce que je me demande si vous avez réfléchi à la façon de trouver des recrues pour la milice. Je viens moi-même d'une petite région rurale et il me semble que la plupart de nos unités de milice se trouvent dans des régions urbaines où il y a des établissements, des armoiries, etc. Or dans bien des endroits du Canada rural, il se peut fort bien qu'il y ait de nombreux excellents jeunes, hommes et femmes, qui seraient très heureux d'avoir l'occasion de faire partie de la milice si elle se trouvait dans des régions rurales. Qu'en pensez-vous? Je suis persuadé que vous pourriez former d'excellentes recrues.

Si je remonte en arrière, encore une fois dans ma propre région, il y avait un peu partout de petites sections. Mais plus maintenant. Évidemment, le camp Borden n'est pas très éloigné de ma circonscription, mais on oublie tout simplement de nombreuses petites villes alors qu'on pourrait y trouver un grand nombre de recrues.

**M. Harker:** Manifestement, le mode de vie des Canadiens a beaucoup évolué avec les années. Je ne tiens pas à discuter du genre de situation que vous décrivez, mais il est certain que maintenant, la plupart des Canadiens vivent dans des grands centres urbains. C'est là qu'ils habitent et c'est là qu'il faudra faire le recrutement, que ce soit pour des emplois civils ou pour le militaire.

Réfléchissons au genre de tâches d'une force spéciale que je préconise pour la milice—et je ne suis pas spécialiste—il me semble que l'on pourrait notamment songer à l'époque où il y avait de petits groupes de la taille d'une section. Aujourd'hui, d'après les procès-verbaux, il n'est plus logique d'avoir une unité militaire de disons 150 personnes, car on ne peut pas s'en servir dans une bataille. C'est peut-être vrai dans le cas d'une guerre sur le terrain en Europe centrale, mais dans le cas des unités de milice auxquelles je songe, vous pourriez fort bien entraîner le personnel à fonctionner en groupes beaucoup plus petits. Donc, on pourrait bien envisager de faire le recrutement de soldats pour la milice dans les endroits ruraux. Mais c'est surtout une question d'attribution de tâches.

**M. Darling:** Le gouvernement et le ministère de la Défense nationale doivent démontrer une présence militaire et l'appui de la population canadienne pour celle-ci. Dans les régions où il n'y a pas de présence militaire du tout, aucune unité de la milice dans un rayon de dizaines de kilomètres, les gens semblent s'en désintéresser et ne voient probablement pas d'un bon oeil l'engagement de sommes considérables pour l'amélioration de nos forces armées, comme bon nombre d'entre nous le souhaitent. C'est une autre raison pour laquelle on devrait envisager les régions rurales; de petites